

jetzt auch noch aufgenommen hat. Es ist ein reifes, ich würde sagen, ein überreifes Wasserkraftprojekt. Das Vorhaben ist seit langer Zeit konkretisiert, die Auswirkungen konnten im Detail studiert werden. Es besteht Einigkeit, die Grimsel-Staumauer muss erhöht werden. Dieses Projekt wurde hier in diesem Rat häufig als Beispiel für die Totalblockade im Energiebereich genannt. Jetzt haben Sie diese Totalblockade gelöst, bzw. ich hoffe, dass Sie sich hier anschliessen können. Von mir aus hätte man die Trift auch gleich noch reinnehmen können, aber das kommt dann hoffentlich noch, wenn man hier wirklich vorwärtsmacht. Jetzt, denke ich, ist der Ball wieder dort, wo er hingehört, jetzt soll nämlich investiert werden. Sie können für sich beanspruchen, dass Sie diese Blockade jetzt gelöst haben.

Das Bundesamt für Justiz hat Bedenken geäussert, konkrete Projekte explizit im Gesetz zu nennen; ich möchte das hier auch der Transparenz halber sagen. Diesen Bedenken hat die Kommission Rechnung getragen, indem sie grosse Zurückhaltung demonstriert hat. Man hat sich jetzt eben wirklich auf die Grimsel beschränkt; das ist ein sehr spezieller Fall, bei dem die inhaltlich relevanten Fragen heute wirklich bereits geklärt sind. Damit kann das Bundesamt für Justiz jetzt auch leben – das ist das Wichtigste.

Ich danke Ihnen herzlich für Ihre Arbeit und die sportliche Energie, die Sie in dieser Session an den Tag gelegt haben, und bitte Sie, dieses Projekt jetzt trotz Kröten und Schatten zu unterstützen.

Präsidentin (Häberli-Koller Brigitte, erste Vizepräsidentin): Die Abstimmung über die Dringlichkeitsklausel wird separat traktiert.

Angenommen – Adopté

19.3882

Motion Derder Fathi. Aufenthaltsbewilligungen für Drittstaatenangehörige. Anpassung des Systems an die Bedürfnisse der Hightech-Branchen

Motion Derder Fathi. Autorisation de séjour pour les Etats tiers. Adapter le système aux besoins des secteurs de pointe

Nationalrat/Conseil national 04.05.21
Ständerat/Conseil des Etats 27.09.22

Präsidentin (Häberli-Koller Brigitte, erste Vizepräsidentin): Sie haben einen schriftlichen Bericht der Kommission erhalten. Die Kommission und der Bundesrat beantragen die Ablehnung der Motion.

Minder Thomas (V, SH), für die Kommission: Die Motion Derder 19.3882, "Aufenthaltsbewilligungen für Drittstaatenangehörige. Anpassung des Systems an die Bedürfnisse der Hightech-Branchen", will das Ausländerrecht so anpassen, dass das geltende Kontingentierungssystem bei Drittstaatsangehörigen stärker auf die Bedürfnisse der Wirtschaft ausgerichtet wird. Damit soll insbesondere dem Mangel an Arbeitskräften in den Hightech-Branchen begegnet werden. Der Motionär schreibt, das benötigte Personal sei weder in

der Schweiz noch in Europa zu finden, weshalb die Drittstaatenkontingente gelockert werden müssten. In der Begründung wird weiter ausgeführt, dass die Kontingente durch einen flexibleren Mechanismus ersetzt werden sollen. So sollen die Kantone gar ohne Einschränkungen Bewilligungen für bestimmte Branchen erteilen können.

Der Bundesrat zeigt Verständnis für das Anliegen der Motion, beantragte im Erstrat aber deren Ablehnung. Denn parallel zur Motion wurde das Postulat Nantermod 19.3651, "Für eine Zuwanderungsregelung, die den Bedürfnissen der Schweiz entspricht", eingereicht, das 2020 angenommen worden ist. Auch in der Sache überzeugt die Motion nicht. Wenn schon, müsste das System gesamtheitlich angesehen werden, nicht einfach eine spezielle Branche. Wieso gerade der Hightech-Sektor, wieso nicht Ärzte, Lehrer oder Pflegepersonal? Der Nationalrat liess sich hingegen nicht beirren und stimmte, trotz der Annahme des Postulates, letztes Jahr ohne grosse Debatte auch der vorliegenden Motion zu.

Wie Sie sich vorstellen können, war die SPK Ihres Rates von diesem Vorgehen nicht angetan. Wir haben die Motion sistiert und zuerst einmal den Bericht zum Postulat 19.3651 abgewartet. Dieser liegt nun vor. Zusammenfassend ist darin zu lesen, dass die Bedürfniserhebung bei Wirtschaft, Sozialpartnern und Kantonen gezeigt habe, dass sich das heutige Zulassungssystem bei Drittstaaten im Grundsatz bewähre. Gleichzeitig würden die geäusserten Anliegen verschiedener Anspruchsgruppen zeigen, dass mittels Anpassungen im Bereich der quantitativen und qualitativen Voraussetzungen und im administrativen Bereich bei den Bewilligungsprozessen noch Verbesserungen erzielt werden könnten.

Der Bundesrat hat daher bereits das EJPD beauftragt, diverse Massnahmen an die Hand zu nehmen. Letztlich müsste aber auch im Hinblick auf Artikel 121a der Bundesverfassung – Stichwort: Kontingentierung der Einwanderung und Inländervorrang – die Zuwanderung gerade im Drittstaatenbereich weiterhin eigenständig erfolgen.

Die SPK-S schliesst sich diesen Überlegungen an und beantragt ohne Gegenstimme die Ablehnung der Motion. Die SPK-S erachtet das heutige Kontingentierungssystem für Drittstaaten weiterhin als sinnvoll und die vom Bundesrat geplanten Massnahmen aktuell als ausreichend, um den Bedürfnissen der Wirtschaft gerecht zu werden.

Keller-Sutter Karin, Bundesrätin: Ich habe keine Ergänzungen.

Abgelehnt – Rejeté

22.3397

Postulat SPK-S. Der tiefen Einbürgerungszahl von Ausländerinnen und Ausländern der zweiten Generation auf den Grund gehen

Postulat CIP-E. Faible nombre de naturalisations chez les étrangères et les étrangers de la seconde génération. Quelles en sont les raisons?

Ständerat/Conseil des Etats 27.09.22

Präsident (Hefti Thomas, Präsident): Die Kommission und der Bundesrat beantragen die Annahme des Postulates.

Mazzone Lisa (G, GE), pour la commission: Le 5 mai dernier, notre commission a discuté de la motion 21.3112 qui vise à faciliter la naturalisation des étrangères et étrangers de la deuxième génération. Dans le cadre des discussions, cette motion a été suspendue au profit de ce postulat, suite à une large discussion, qui a réuni notamment des représentants de l'Association des communes suisses et de l'Union des villes suisses qui sont concrètement impliquées dans la réalisation des naturalisations, mais aussi de la Conférence des directrices et directeurs des départements cantonaux de justice et police, de la Commission fédérale des migrations, un professeur de droit et Action quatre quarts qui défend une autre vision en matière de naturalisation.

La commission s'est accordée sur le constat que le taux de naturalisation en Suisse est relativement bas. Il se situe à 2 pour cent. Il y a aujourd'hui un demi-million de personnes qui sont nées ou ont grandi en Suisse mais qui n'ont pas la nationalité suisse. Tout cela mène à la fois à un risque de division et de déficit démocratique dans la représentation de l'ensemble de la population lors des votations. Je pense notamment aux villes – comme nous avons entendu des représentants des villes – dans lesquelles la part des personnes possédant le passeport suisse et qui peuvent donc participer aux votations et aux élections est particulièrement basse. C'est ce qui nous a été rapporté par l'Union des villes suisses. Dans le même temps, les communes ont rappelé qu'elles tenaient à leurs compétences en matière de procédures de naturalisation, qu'elles se trouvaient proches des gens et qu'elles souhaitaient pouvoir continuer à exercer ces compétences et à mener ces procédures.

Dans le cadre de la discussion, il a été notamment discuté en détail – en gardant à l'esprit les compétences des communes – de la procédure ordinaire, de sa durée, de ses coûts, des voies de recours, du fait que la procédure diffère d'un canton à l'autre et qu'un déménagement peut évidemment avoir un impact sur la procédure.

Avant d'aller plus loin dans la discussion, notre commission a souhaité apporter des éléments objectifs supplémentaires. C'est pour cela qu'elle s'est accordée sur le fait de déposer un postulat pour mieux comprendre les raisons du faible nombre de naturalisations parmi les étrangers de la deuxième génération et pour un peu mieux cerner le profil de ces personnes. Quelles sont les personnes qui déposent des demandes de naturalisation et quelles sont celles qui ne le font pas? Quelles peuvent être les raisons, quelles peuvent être les barrières? Est-ce que certaines personnes renoncent après avoir entamé une procédure? Est-ce que l'on peut y voir plus clair concernant les raisons avancées lors des rejets? Est-ce qu'il y a des différences entre cantons qui sont notables ou que l'on remarque particulièrement? Qu'est-ce qu'il en est des coûts? Qu'est-ce qu'il en est des voies de recours?

La commission est consciente du fait que certaines des demandes exigent une approche qualificative et qu'elles ne sont certainement pas simples à objectiver. Il ne sera pas évident d'apporter des réponses à toutes les questions – c'est aussi ce que souligne le Conseil fédéral dans sa réponse. On pourrait tout à fait imaginer procéder par échantillonnage pour avoir, à certains endroits, un aperçu un peu plus clair de la situation.

C'est volontairement aussi que la commission ne demande pas d'étudier des mesures dans le cadre de ce rapport, mais elle se réserve le droit, en fonction des résultats du rapport, de poursuivre la discussion sur d'éventuelles mesures.

C'est pour ces raisons que la commission a accepté, par 7 voix contre 3, ce postulat qui a été élaboré conjointement dans le cadre des discussions de la commission. Je vous remercie de suivre la commission.

Keller-Sutter Karin, conseillère fédérale: Je vais être très brève, parce que le Conseil fédéral est d'accord avec l'adoption du postulat. Mais je voulais tout simplement répéter ce qui est écrit déjà dans l'avis du Conseil fédéral. Il faut un peu atténuer aussi les attentes dans le sens où, d'une part, les raisons pour lesquelles une demande de naturalisation est rejetée peuvent être très individuelles. D'autre part, on va dé-

pendre, pour rédiger ce postulat, des données cantonales, et il y a aussi des lois cantonales qui sont différentes. Ce ne sera pas très facile de remplir ce mandat, mais nous tâcherons – bien sûr, comme toujours – de faire de notre mieux. Le Conseil fédéral propose d'adopter le postulat.

Angenommen – Adopté

22.3003

Motion RK-N. Vorsorglicher Rechtsschutz ausserhalb der Geschäftszeiten

Motion CAJ-N. Protection juridique à titre préventif en dehors des heures de bureau

Nationalrat/Conseil national 10.05.22

Ständerat/Conseil des Etats 27.09.22

Präsident (Hefti Thomas, Präsident): Es liegt ein schriftlicher Bericht der Kommission vor. Die Kommission und der Bundesrat beantragen die Ablehnung der Motion.

Fässler Daniel (M-E, AI), für die Kommission: Ich berichte Ihnen im Namen der Kommission für Rechtsfragen unseres Rates über diese Motion aus dem Nationalrat. Sie wurde am 24. Januar dieses Jahres durch die Kommission für Rechtsfragen des Nationalrates eingereicht und am 10. Mai vom Nationalrat angenommen. Der Bundesrat beantragt die Ablehnung der Motion, Ihre Kommission ebenso. Ihnen liegt ein Kommissionsbericht vor.

Der Bundesrat soll mit dieser Motion beauftragt werden, eine Vorlage auszuarbeiten, die dafür sorgt, dass der vorsorgliche Rechtsschutz in Zivilverfahren durch einen über die allgemeinen Geschäftszeiten hinausgehenden Pikettdienst der Gerichte gewährleistet ist, insbesondere der Rechtsschutz mittels superprovisorischer Massnahmen gemäss Artikel 265 ff. der Schweizerischen Zivilprozessordnung, namentlich bei Persönlichkeitsverletzungen. Parallel zu dieser Motion hat die nationalräätliche Kommission für Rechtsfragen am gleichen Tag das Postulat 22.3002 mit demselben Titel und derselben Stossrichtung eingereicht.

Die Motion wurde vom Nationalrat am 10. Mai mit 157 zu 25 Stimmen angenommen. Am gleichen Tag nahm der Nationalrat im Rahmen der ZPO-Revision – das war das Geschäft 20.026 – das vom Bundesrat zur Annahme empfohlene Postulat diskussions- und oppositionslos an.

Ihre Kommission hat diese Motion aus dem Nationalrat am 6. September dieses Jahres beraten. Sie hat dabei davon Kenntnis genommen, dass das mit der Ausarbeitung des Postulatsberichtes befasste Bundesamt für Justiz daran ist, einen Fragenkatalog für eine Konsultation der Kantone zu erarbeiten. Erst nach durchgeföhrter Konsultation und weiteren Vorbereitungsarbeiten wird sich das Bundesamt für Justiz daran machen können, den Postulatsbericht vorzubereiten.

Vor diesem Hintergrund erachtet es die Kommission als nicht zielführend, dem Bundesrat zum jetzigen Zeitpunkt einen Auftrag zu erteilen, da dieser aufgrund des vom Nationalrat gleichzeitig angenommenen Postulates bereits daran ist, eine Auslegeordnung zu machen. Dabei stellen sich nämlich verschiedene komplexe Fragen, so zum Beispiel: Liegt es in der Kompetenz des Bundes, den Kantonen einen gerichtlichen Pikettdienst vorzuschreiben, oder ist dies Teil der gerichtlichen Organisationsautonomie der Kantone? Welches wären für die Kantone die personellen und finanziellen Folgen? Wäre die Forderung in kleineren Kantonen mit vielleicht nur einer vollamtlichen Richterperson überhaupt umsetzbar?